

Christian Spencer

Chef d'entreprise

Le rêve américain, ça se mérite

Je suis né il y a quarante cinq ans, dans une famille américaine bien comme il faut. Mon père, profondément croyant, était pilote de bombardiers et avait largué plus de dix mille tonnes de bombes au-dessus de la Corée, tandis que ma mère restait à la maison et s'occupait des tâches ménagères et de l'éducation des enfants. A l'époque, ça ne rigolait pas, sans doute à cause du spectre du communisme : mon père ne cessait de nous répéter que l'on vivait dans un pays en guerre. Aujourd'hui encore, avec tout ce que nous font les démocrates, je n'arrive pas à donner tort à papa.

Quand vint la période du Viêt-Nam, pas question pour moi de me joindre aux manifestations étudiantes contre la guerre, puisqu'on m'avait envoyé au lycée militaire pour parfaire mon éducation. Une fois mes études terminées, j'étais un américain 100 % pur jus, blanc, protestant, anglo-saxon, fermement décidé à défendre les valeurs de la démocratie et du capitalisme. Bien que ma famille soit relativement aisée, il n'était pas question que je reçoive le moindre sou pour payer mes études, et j'ai dû commencer au bas de l'échelle, comme un simple vendeur de donuts.

L'armée m'attirait, j'étais réserviste dans la Garde Nationale, mais j'avais la jugeote pour comprendre qu'un engagement à plein temps allait m'envoyer au Viêt-Nam : j'étais aussi patriote que tout le monde, mais je m'étais épris d'une ravissante jeune fille de mon université, Abigail, et je préférais la courtoiser qu'aller lutter contre le communisme à l'autre bout du monde. Corollaire de la guerre, la plupart de mes concurrents professionnels étaient en train de crever dans la boue au Viêt-Nam et ne demandaient qu'à être remplacés, alors qu'en tant que réserviste de la Garde Nationale, j'avais échappé au tirage au sort. Le rêve américain, c'est ça aussi : une bonne part de chance et le sens aigu des opportunités. Je garde cependant aujourd'hui comme un goût d'inachevé de n'avoir pu défendre les couleurs de mon pays. Même si ma présence n'aurait rien changé, cette défaite était quelque part la mienne.

J'ai épousé Abigail et nous avons eu notre premier enfant assez tôt. A l'époque, c'était une jeune fille charmante et spirituelle, qui avait l'avantage non négligeable de n'avoir d'yeux que pour moi. Elle m'acclamait à la moindre de mes réussites, me soutenait à chacun de mes échecs, et je lui dois en grande partie mon succès actuel. Abigail a arrêté ses études pour élever notre petite Sarah et j'ai travaillé d'arrache-pied, passant de vendeur de donut à contremaître, m'élevant dans la hiérarchie petit à petit et finalement créant ma propre entreprise, la South Carolina Universal Donut (SCUD), pour devenir le concurrent de mon ancien patron qui avait été comme un second père pour moi. Les émotions ne doivent jamais se mettre dans le chemin du business. Désormais, la moitié des donuts achetés dans Charleston et ses environs sont produits par mon usine, et j'espère bientôt conquérir le marché de la Caroline du Sud tout entière.

Une famille formidable

Nous avons eu trois beaux enfants. J'avais rêvé d'avoir un fils aîné à qui confier les rênes de l'entreprise, et j'ai eu deux filles et un fils cadet. Sarah, l'aînée, était pleine d'énergie, une vraie tornade, pas toujours sage ni brillante en tout mais très attachante. Elle m'a fait une grande surprise et un grand plaisir en choisissant l'armée pour payer ses études universitaires : je regrette, à vingt ans d'écart, de ne pas avoir persévéré dans la carrière militaire et je suis fier que Sarah le fasse à ma place. Elle est partie dans l'Air Force en Italie, sur la base d'Aviano, loin de la famille : je ne dirais pas qu'elle me manque beaucoup, parce que même quand elle était là, je la voyais peu à cause de mon travail.

Mary-Beth, l'aînée, est désormais une ravissante jeune fille de dix-huit ans, très populaire, qui réussit dans tout ce qu'elle entreprend : elle dirige le journal de son lycée, est capitaine de l'équipe des pom-pom girls et se destine à une carrière de mannequin, journaliste ou actrice, enfin quelque chose dans ce genre. Je regrette tout de même d'avoir été trop absent pendant son enfance et d'avoir laissé son éducation aux bons soins de sa mère : aujourd'hui, il y a entre nous deux un fossé que je n'arrive pas à combler. C'est une fille sage, je n'ai rien à lui reprocher, enfin si, quelques petites choses de temps à autre, mais j'ai du mal à communiquer avec elle. Peut-être que c'est une différence de génération, ou encore que je ne sais pas m'y prendre. En tout cas, j'aurai une annonce importante à lui faire : elle arrive à la fin du lycée et il est temps qu'elle aille dans une bonne université. Je l'ai inscrite à l'Université d'Economie de Caroline du Sud où elle pourra étudier la gestion et l'administration des entreprises afin d'entrer à la tête de mon entreprise de donuts. Pour une fille si brillante et studieuse qu'elle, être admise dans une université si sélective lui fera une joie immense.

C'est encore plus dur avec mon fils, Jason. Il a seize ans, et malgré l'éducation stricte qu'il a reçue, il n'en fait qu'à sa tête. Il est insolent en classe, ramène des bulletins de notes désastreux, est systématiquement collé pour ses pitreries et continue quand même. Je ne connais qu'une seule réponse à ce genre d'attitude, la rigueur. Les punitions pleuvent et semblent ne pas lui faire d'effet : je ne suis sans doute pas assez sévère. Il a actuellement trois cent dix-sept jours d'interdiction de sortie, et il s'arrange quand même pour sortir de la maison en douce. Ma femme essaie la manière douce, et ça marche encore moins bien : plus elle essaie d'être gentille, plus Jason se comporte de façon infecte. Ce conflit avec mon fils me mine profondément : petit, il était adorable et faisait preuve d'une grande habileté manuelle. A sept ans, il a manifesté un goût pour le base-ball : on passait de précieux moments père-fils à s'envoyer la balle dans le jardin. Il m'avait même offert un cadeau, une sorte de batte qu'il avait grossièrement taillé dans un bout de bois. J'étais très ému de le voir ainsi s'investir dans la notion d'effort et le travail. J'ai tenté de l'orienter pour que cette motivation serve à des desseins plus utiles pour son avenir, mais je pense m'y être pris trop tard car en grandissant il est rapidement devenu un petit con. Ces moments privilégiés entre père et fils sont définitivement enterrés : je prie chaque soir pour qu'il retrouve le droit chemin, mais ce gamin semble n'être bon à rien.

Quant à Abigail, si elle est toujours aussi prévenante qu'au premier jour, j'ai de plus en plus de mal à la supporter et je me surprends souvent à être un peu rude avec elle. Ça fait des années qu'elle ne m'attire plus et des mois que nos relations se limitent au baiser du matin et du soir. Je ne sais pas ce qui se passe en moi, et je me fais honte : le rôle du mari est tout

de même d'assumer le devoir conjugal. Je n'ai pourtant rien de particulier à lui reprocher, à part son laxisme avec Jason. C'est une femme au foyer exemplaire qui en plus de tenir la maison a tenu, depuis peu, à revenir m'aider à la SCUD pour y faire de l'administration et la comptabilité, deux jours par semaine. Elle me dit que ça lui rappelle nos débuts.

Le Seigneur aide les audacieux

Le Seigneur a toujours eu une place importante dans ma vie. Élevé dans une tradition évangélique, j'ai fait de même avec mes enfants et j'ai passé le peu de temps libre que j'avais dans l'Eglise Evangélique de la Rédemption, qui rassemble une grande partie des gens du petit quartier de Spring Flowers. J'ai animé des groupes de réflexion pour alcooliques, drogués ou homosexuels repentis à qui je raconte mon histoire, toute simple, celle d'un homme dont Jésus a illuminé le chemin, et j'essaie de les aider à se réinsérer. Mary-Beth est dans la chorale de l'Eglise et j'ai essayé de pousser Jason à être scout ou s'investir dans des œuvres caritatives, sans succès.

Nous n'avons pas beaucoup d'amis, à part la famille voisine, les Spender. Au début, c'était la bonne entente entre nous, et puis petit à petit, Nathaniel Spender, le père, s'est mis à être de plus en plus hautain, à sous-entendre souvent que je ne savais pas gérer ma famille et que l'argent ne faisait pas tout. Il n'est que vendeur de voitures, même pas américaines en plus (il travaille pour Toyota) et je pense qu'il est jaloux de mon succès. Ils ont un fils handicapé, Eliott (le pauvre petit, Dieu le bénisse) que Nathaniel et son épouse Grace exhibent pour montrer à quel point ils ont du courage. C'est révoltant de l'instrumentaliser à ce point. Ces derniers temps, les relations entre nos deux familles, bien que cordiales, ont été émaillées de petites piques et de compétition implicite. Alors que j'annonçais que j'étais candidat pour prendre la place du révérend Mason, le pasteur de notre Eglise qui part se reposer en Floride, Nathaniel a annoncé qu'il le ferait également, juste pour me contrarier. C'est une attitude totalement puérile, mais c'est son droit. La compétition est l'une des saines valeurs sur laquelle s'est bâtie l'Amérique, alors que le meilleur gagne.

Il y a quelque temps, à l'église, Nathaniel a pris la parole pour parler des jeunes en difficulté. Je craignais qu'il aborde le sujet de Jason mais il a été plus fin que cela : sans me nommer, il a dit qu'il était du devoir des chefs d'entreprise de ce pays d'ouvrir leurs portes à ces jeunes dans le besoin pour leur fournir la dignité qu'on acquiert par le travail. J'ai évidemment répondu que les portes de la SCUD étaient grandes ouvertes à quiconque voulait travailler, et j'ai dû prendre comme stagiaires une douzaine d'incapables sortis de maison de correction qui, d'après Ramirez (le contremaître mexicain de l'usine qui s'occupe aussi de mon jardin) n'ont fait que ralentir la production.

De mon côté, après que Nathaniel m'ait encore une fois rabâché à quel point il était difficile financièrement d'avoir un enfant handicapé, j'ai fait une quête pour les Spender afin de payer un nouveau fauteuil roulant pour Elliott, sans les prévenir bien entendu. J'ai bien senti que Nathaniel était vert de rage de se faire humilier ainsi : il passe pour l'homme qui n'arrive pas à subvenir aux besoins de sa famille. Il a été obligé de me remercier devant tout le monde mais j'ai senti que ça ne passait pas. Nous en sommes restés là jusqu'ici, j'espère qu'on évitera l'escalade mais je ne me déroberai pas si elle se présente.

Dans la famille Spender, le fils aîné, Zacharie, qui a l'âge de Sarah (vingt-et-un ans), est un jeune homme remarquable : très pieux, simple et serviable. Je l'emmenais souvent avec la famille voir des matchs de baseball et j'aime bien parler avec lui de tout et de rien, quand je le croise.

Il y a quelques mois, une chose qui n'aurait jamais dû arriver est arrivée : je me suis fait arnaquer. Je me suis fait contacter par un conseiller financier, un homme charmant, très beau parleur, et j'ai fait des placements catastrophiques. Une bonne partie des réserves financières du foyer sont parties en fumée : j'ai appelé Abigail à la rescousse, un peu honteux. La mort dans l'âme, nous avons dû annuler nos vacances d'hiver en Europe pour se rabattre sur les Appalaches pour y faire du ski : nous étions censés passer Noël en famille avec Sarah et nous l'avons laissée seule là-bas. Je n'ai évidemment pas avoué que j'avais été victime d'une escroquerie, seule Abigail le sait. J'espère que Sarah ne nous en veut pas.

Je suis allé la chercher à l'aéroport cette nuit, pendant que tout le monde dormait. Je lui ai raconté les nouvelles de Summerville et je lui ai fait part de ma volonté d'être pasteur. Elle semblait un peu ailleurs, sans doute le décalage horaire. "Et si demain, pour le barbecue avec les voisins, tu mettais ton uniforme de cérémonie ?" lui ai-je demandé. Une façon d'être fier d'elle et aussi de le montrer aux habitants du quartier. J'ai aussi suggéré à Mary-Beth qu'il serait bien qu'elle prépare quelque chose pour fêter le départ du révérend Mason : un discours, un poème, une chanson, un numéro de danse, j'ai été assez vague là-dessus, elle est brillante et elle aime étaler ses talents, je lui fais pleinement confiance.

Demain, comme tous les jours, il s'agira de faire bonne figure et de montrer à quel point notre famille est unie. Le révérend Mason ne passera pas le flambeau à une personne qui ne sait pas gérer son foyer.

Les relations avec ma famille

Abigail (épouse) : Je vis avec elle depuis plus de vingt ans, et jusque-là je n'ai rien eu à lui reprocher, la femme parfaite. Cela dit, sans que je sache pourquoi, je me sens de plus en plus éloigné d'elle, et je ne lui confie plus tous mes soucis comme je le faisais avant. Peut-être que je me lasse...

Sarah (fille aînée) : Elle a choisi de servir l'Amérique de la meilleure façon qui soit, par les armes. Je ne l'ai pas vue depuis un an à cause de cette satanée escroquerie. Je compte bien lui poser des tas de questions sur sa vie dans l'US Air Force pour rattraper un peu le temps perdu.

Mary-Beth (fille) : Je regrette de ne pas avoir été plus présent. Je suis très fier d'elle, mais il y a tellement de distance entre nous... heureusement l'annonce de sa nouvelle université devrait la réjouir. Et si possible devant les Spender, pour qu'ils sachent à quel point je donne le meilleur pour mes enfants.

Jason (fils cadet) : Moi qui étais si heureux d'avoir un fils... il est sur la mauvaise pente et j'essaie de toutes mes forces de l'empêcher de glisser, mais je n'y arrive pas. Alors je prie le Seigneur qu'il puisse retrouver la Foi et je fais preuve de plus en plus d'autorité. C'est clairement le maillon faible de la journée de demain : saura-t-il se tenir ?

Les relations avec la famille voisine (Spender)

Nathaniel (père) : Sans doute un fidèle croyant, mais il joue un peu trop de son statut humble et de son fils handicapé. Je pense qu'il n'a juste pas réussi à se bouger quand il était plus jeune, qu'il n'avait pas assez d'ambition, et maintenant il accuse le hasard d'être responsable de sa situation financière tendue. Je ne manque pas une occasion pour le lui rappeler de façon implicite. Il a un coup droit imbattable au tennis, mais je prends ma revanche au golf : c'est mon meilleur adversaire depuis plus de vingt ans.

Grace (mère) : Une femme assez superficielle, qui dépense l'argent du ménage. Elle a en revanche un grand sens des convenances et de l'accueil et une conversation admirable. C'est vrai qu'elle est beaucoup plus charmante qu'Abigail, qui de son côté a assez mal vieilli. Cependant, elle n'éveille en moi aucun désir.

Zacharie (fils aîné) : Un jeune homme bien comme il faut, croyant, et plutôt joli garçon, très impliqué dans l'évangélisation du quartier. J'aime bien discuter avec lui quand je le croise et prendre de ses nouvelles. Je me prends à penser que j'aimerais que Jason lui ressemble un jour.

Tabitha (fille) : Chacun porte sa croix : si moi j'ai Jason, Nathaniel a Tabitha. Une adolescente dépravée, qui s'habille en noir et écoute de la musique de sauvage, c'est bien la preuve que ses parents l'élèvent mal. Comment Nathaniel peut-il être pasteur alors qu'il ne peut pas empêcher ses enfants de sombrer dans le satanisme ?

Eliott (fils cadet) : Le pauvre petit passera sa vie dans un fauteuil roulant à cause d'une maladie de naissance, le Seigneur a été bien cruel avec lui. Cependant, ça n'autorise pas son père à s'arroger le monopole de la souffrance, ça aurait pu m'arriver à moi aussi d'avoir un enfant malade. Il est très copain avec Jason avec qui ils jouent beaucoup à des jeux vidéo, ou ce genre de choses. Un jour où Nathaniel m'a humilié au tennis, j'ai offert à Eliott une flûte à bec pour les emmerder : il en joue atrocement mal.

Loisirs : La South Carolina Universal Donut ne me laisse plus guère le temps de faire grand chose : j'essaie de passer un peu de temps avec Mary-Beth, faire du bricolage dans la maison, m'occuper de l'Eglise, organiser des barbecues avec les voisins... Je fais parfois du golf avec Nathaniel (je le bas à plates coutures) ou du tennis (où il prend parfois sa revanche). Je suis un peu le sport à la télé, le football mais aussi la lutte gréco-romaine.

Axes de jeu :

- Etre élu pasteur de l'Eglise Evangélique de la Rédemption
- Maintenir l'unité familiale
- Réussir à ramener Jason dans le droit chemin

- S'assurer que Mary-Beth reprenne la SCUD
- Trouver ce qui cloche avec Abigail